

Les crédits

vernement a diminué depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement conservateur.

M. John Manley (Ottawa-Sud): Madame la Présidente, j'apprécie le fait que le député de Windsor—Sainte-Claire ait pu répondre si brièvement. Je ne prendrai que 10 minutes pour prononcer mon discours, parce que bon nombre de députés de ce côté-ci de la Chambre veulent participer à ce débat que nous jugeons important. Je tenterai par conséquent de faire preuve de concision.

Je le répète, nous croyons que les députés de tous les partis, y compris les ministériels, devraient appuyer cette motion et voter en sa faveur parce que la motion, dans son libellé prudemment articulé, reconnaît l'apport du premier ministre dans ce domaine.

Malgré les observations dont le ministre nous a fait part il y a quelques minutes, je voudrais lui dire qu'il est temps de nous demander si nos efforts dans le domaine des sciences et de la technologie et de la R-D au Canada ne devraient pas dépasser le stade des querelles partisans et si nous ne sommes pas rendus au point où nous devons trouver un terrain d'entente où nous pourrions travailler ensemble et encourager nos jeunes ainsi que tous les intervenants dans ce domaine à chercher à résoudre les problèmes, qui ont vraiment une très grande importance.

Plus simplement, il semble que notre problème au Canada soit que nous achetions plus que nous ne produisons de produits liés à la technologie, et que nous le faisons régulièrement. Notre richesse, qui est considérable, a été fondée pendant toute notre histoire sur nos très vastes richesses naturelles. Les arbres que nous abattons, les minerais que nous extrayons de la terre, les produits de la terre que nous récoltons et le poisson que nous pêchons ont fait de nous l'une des plus riches nations de la terre.

Mais à mesure que le monde évolue, à mesure que l'économie mondiale devient de plus en plus axée sur les innovations scientifiques, sur des produits et services à valeur ajoutée, nous allons constater que notre richesse diminue, tout comme notre niveau de vie, et nous aurons de plus en plus de difficulté à satisfaire aux attentes de la population.

De nombreux autres pays ont mieux réussi que nous à ajouter de la valeur aux biens qu'ils produisent et à innover de façon à assurer le maintien de leur richesse.

À mon avis, les statistiques, dont certaines ont été mentionnées plus tôt aujourd'hui, sont une très bonne indication de notre position exacte sur le plan des réalisations en matière de recherche et de développement au Canada et donc de notre capacité de nous lancer avec succès dans des innovations scientifiques à tous les niveaux à l'avenir.

Je cite un rapport du conseil du premier ministre de l'Ontario dans lequel on étudie les réalisations de la France, de l'Allemagne, du Japon, des Pays-Bas, de la Suède, du Royaume-Uni, des États-Unis et du Canada. Pour ce qui est des dépenses brutes au chapitre de la R-D en tant que pourcentage du PIB, nous occupons la dernière place.

• (1620)

Nous figurons au dernier rang aussi pour ce qui est de la participation de l'industrie, exprimée en pourcentage du produit intérieur brut, au financement de la recherche et du développement. Nous figurons à l'avant-dernier rang pour ce qui est de la participation des gouvernements, exprimée en pourcentage du produit intérieur brut, au financement de la recherche et du développement. Nous nous situons au milieu pour ce qui est des résultats obtenus par les gouvernements au chapitre de la recherche et du développement, exprimés en pourcentage du produit intérieur brut. Nous figurons à l'avant-dernier rang pour ce qui est de la participation des institutions de haut savoir, exprimée en proportion du produit intérieur brut, au financement de la recherche et du développement.

Nous figurons à l'avant-dernier rang pour ce qui est du nombre des brevets nationaux par 100 000 habitants. Nous figurons au dernier rang pour ce qui est des brevets internationaux au regard de la population. Nous figurons au dernier rang pour ce qui est du nombre des scientifiques et des ingénieurs au sein de la population active au regard de la population et pour ce qui est du nombre des industries à forte concentration technologique qui sont d'un apport positif à la balance commerciale.

À mon avis, le déficit commercial très considérable que nous enregistrons au Canada pour ce qui est des produits de technologie de pointe est très révélateur du retard que nous accusons dans ces très importants domaines. Quelle voie devons-nous emprunter? Que va-t-il arriver? Je sais que le ministre a parlé du rôle du gouvernement. Il a donné à entendre que nous, de ce côté-ci de la Chambre, recommandions au gouvernement d'accroître seul sa participation financière à la recherche et au développement, de façon à hausser, peut-être à 2,5 p. 100 le pourcentage des dépenses intérieures brutes de recherche et de déve-